

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

15 décembre 2024

Troisième dimanche de
l'Avent

Pasteur Pierre-André
Schachtelin

Texte :

Philippiens 4, 4-7

Notes bibliques

Texte biblique (TOB)

4 Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous.

5 Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche.

6 Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication, accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu.

7 Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.

Notes bibliques

La lettre aux Philippiens ne nous offre pas un argumentaire théologique centré sur une thématique spécifique. En revanche, elle trouve son unité dans le ton personnel qui découle de la participation des Philippiens à l'œuvre de l'apôtre Paul. Pour ce qui est du passage qui nous occupe, il s'agit de recommandations assorties de promesses, lesquelles sont placées ici dans la dernière partie de l'épître. L'auteur souhaite de cette manière ramasser en quelques phrases ses souhaits à l'attention de ceux qui vivent sous la seigneurie du Christ.

Verset 4

Le verbe χαίρω, ici au présent de l'impératif (réjouissez-vous), est présent une quinzaine de fois dans cette épître. Cette joie qui caractérise l'apôtre et à laquelle il appelle les Philippiens, n'est pas une extase ou une félicité complète, car ce n'est pas encore la fin de la course, ni l'aboutissement des combats que doit livrer l'Église. Cette joie est celle qui consiste à connaître en sa propre existence les effets de la mort et de la résurrection de Jésus (Phil 3. 10-11).



Verset 5

Le terme ἐπιεικής a souvent été traduit par « douceur » (Que votre douceur soit connue de tous les hommes), ce qui est une traduction légitime. Mais il ne faut pas oublier que ce terme, utilisé une seule fois dans cette épître, a un sens plus large, et peut signifier un comportement « convenable, modéré, indulgent ». Ici, on peut comprendre les propos de Paul comme une nouvelle exhortation, mais aussi comme un simple vœu qui ne dépend pas que des Philippiens et que l'on peut paraphraser : « Ah ! Si seulement votre indulgence était connue de tous ! »

« Le Seigneur est proche (ἐγγύς) » : Cette affirmation peut être comprise dans un sens spatial ou temporel. Spatial, dans le sens où le Seigneur est proche du croyant, de l'Église, des humains, de par sa proximité spirituelle en Christ et par son Esprit. Temporel, dans le sens où la venue du Seigneur est, dans le temps qui s'écoule, proche du moment présent, et sur le point de se manifester. On peut comprendre cette manifestation comme l'aboutissement de l'Histoire, mais on peut aussi la comprendre comme l'intervention imminente du Christ dans le quotidien de la vie des croyants. Ainsi la proximité du Seigneur invite l'Église à s'attendre à lui quotidiennement, car il ne tarde pas dans l'exaucement de ses promesses.

Verset 6

« Ne vous inquiétez pas ! » (Verbe μεριμνάω au présent de l'impératif). Cette exhortation à braver les inquiétudes se situe à la suite du verset 5, et en cela elle est cohérente avec ce qui précède : Si le Seigneur est proche (quel que soit le sens où nous entendons cette proximité), nous avons dans cette proximité un appui solide pour travailler à apaiser nos inquiétudes. Autre « antidote » à l'inquiétude : la prière, la supplication, l'action de grâce, les demandes adressées à Dieu. Il ne s'agit ni d'une relation automatique de cause à effet (« je prie machinalement et aussitôt l'inquiétude disparaît »), ni d'un marchandage avec Dieu, mais d'une expression parmi d'autres de notre vie vécue dans l'union avec le Christ, d'un état d'esprit modelé peu à peu par la confiance en lui.

Verset 7

Dans ce verset, la paix (εἰρήνη) de Dieu vient comme une réponse à l'inquiétude, ou comme son prolongement. Sans oublier que là encore il s'agit d'un processus qui se vit dans le temps, dans la durée, avec des hauts et des bas, avec aussi des combats intérieurs, des luttes contre soi-même, pour lesquels le croyant reçoit la promesse de leur aboutissement positif, salutaire. Ceux qui connaissent difficilement la paix pourraient s'en culpabiliser (« Je n'y arriverai jamais ! »), mais loin de chercher cet effet-là, Paul annonce ici d'abord un don qui peut-être accueilli quel que soit notre tempérament. Il annonce en même temps la paix comme un horizon, une visée, un chemin à parcourir, qui prend du temps et nécessite des ressources diverses : fraternelles, communautaires, thérapeutiques, etc.

Quelques pistes pour une prédication

Il est bien sûr possible de traiter, dans une même prédication, de chacun des nombreux éléments de ce court passage biblique (joie, douceur, proximité du Seigneur, inquiétudes,

prières, paix de Dieu, intelligence, etc.). Toutefois, je fais ici deux suggestions qui pourront éviter de préparer une prédication « fourre-tout » :

1. Bien travailler les articulations qui construisent ces quatre versets, c'est-à-dire mettre en évidence comment s'enchaînent les thématiques de l'apôtre. Puis dégager ce qui vous semble être le cœur ou le noyau autour duquel s'articule tout le reste. Par exemple, il est possible d'arriver à l'idée que la phrase « le Seigneur est proche » est celle qui est au cœur de l'ensemble, c'est-à-dire qu'elle articule ce qui précède et ce qui suit. A partir de là, on peut faire de cette affirmation le thème central de la prédication. L'avantage de cette option est de mettre en évidence une idée centrale, tout en traitant aussi du reste du texte. L'inconvénient de ce choix est de forcer l'idée qu'il y aurait forcément un centre, un noyau, dans ce passage, alors que somme toute cette idée n'est pas si évidente.
2. Autre option : considérer que les diverses thématiques abordées dans ce texte sont indépendantes les unes des autres. Dans ce cas, on peut choisir l'une d'entre elles et la développer, non plus à partir du restant du passage, mais à partir de l'ensemble de l'épître. Par exemple, il est possible de travailler l'expression « réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » en mettant en perspective le thème de la joie dans l'ensemble de la lettre de Paul aux Philippiens.
3. La prédication proposée ci-dessous choisit encore une autre voie. Elle ne prend en compte que deux idées-forces situées dans le début du texte : l'invitation à se réjouir et l'affirmation de la proximité du Seigneur, et les articule en montrant que notre attente du Seigneur et la joie sont liées en se faisant écho l'une à l'autre.

Proposition de prédication

Introduction : une joie imprenable

Si l'approche de Noël n'est pas un sujet de joie pour tout le monde, loin s'en faut, il est toutefois difficile de nous arrêter sur la lettre de Paul aux Philippiens sans faire mention de la joie. Celle-ci jalonne cette épître au travers d'une quinzaine de mentions, soit pour parler de la joie de l'apôtre, soit pour encourager la joie de l'Église. A deux reprises dans notre courte lecture de ce jour, nous entendons cet encouragement : « Réjouissez-vous ! » Mais au fait, de quelle type de joie s'agit-il ?

Un indice dans le texte biblique nous invite à refuser l'idée selon laquelle l'apôtre parlerait de n'importe quelle forme de joie, car il a su montrer par ailleurs que les larmes, la désolation, le deuil, font aussi partie de notre existence et de la marche habituelle de l'Église. Cet indice qui vient préciser le type de joie dont parle Paul tient en trois mots : « Dans (le) Seigneur », deux mots qui sont en grec accolés à ce fameux « réjouissez-vous ». Alors que peut donc bien vouloir dire de spécifique cette invitation à « se réjouir dans le Seigneur » ? Je voudrais risquer une réponse, tout en précisant qu'il en existe d'autres, tout aussi légitimes. La « joie dans le Seigneur » correspond à mon sens à la joie

dont parle la théologienne Lytta Basset dans un ouvrage marquant et qui s'intitule « La joie imprenable ».

La joie dont parle cette théologienne ne doit pas être confondue avec le bonheur ou avec le plaisir, car le bonheur et le plaisir sont des états éphémères dont on ne profite jamais qu'entre deux coups durs. Il s'agit plutôt d'un état de fond qui ne fait pas abstraction de nos expériences douloureuses, une joie qui résiste tant bien que mal aux circonstances de la vie, et qui a sa source ailleurs qu'en nous-mêmes. Cette joie s'enracine en effet dans un événement à la fois ancien et actuel. Cet événement, c'est la vie, la mort et la résurrection du Christ, et l'union qu'il nous est donné de vivre avec lui, hier comme aujourd'hui. Le Christ vivant est passé, dans son existence et dans sa mort, par des épreuves semblables à celles que nous traversons, et c'est au nom de cet événement que Paul exhorte à se réjouir dans le Seigneur. Une joie imprenable, en effet, car elle n'est pas de notre fait, elle n'est pas construite de main d'homme, elle nous est donnée comme une grâce et elle traverse notre existence au cœur même de ce qui peut assombrir et alourdir notre existence.

Le Seigneur est proche

Paul va plus loin. Dans le texte de ce matin, la joie dans le Seigneur est associée à une affirmation relative à ce même Seigneur. Une affirmation à la fois belle et riche de sens : il s'agit de la déclaration selon laquelle le Seigneur est proche. « Réjouissez-vous... le Seigneur est proche ! » Il y a de quoi être sceptique. La proximité du Seigneur en a effrayé bien davantage dans l'histoire des humains qu'elle n'en a réjoui. La frayeur du « jour du Seigneur », l'appréhension de la « fin des temps », ont largement détrôné la joie dans l'histoire de l'Église chrétienne. Alors je mesure le décalage qu'il y peut y avoir entre l'exhortation à la joie et la peur que peut générer aujourd'hui encore l'annonce selon laquelle le Seigneur est proche. Comment continuer de faire de cette proximité du Seigneur une bonne nouvelle, une source de joie ?

Bien sûr on peut, si on veut, continuer de comprendre cette proximité comme l'annonce de l'aboutissement de l'Histoire par la venue ultime du Christ, mais ce n'est pas la seule lecture possible de cette proximité. On peut en effet la comprendre aussi autrement. « Le Seigneur est proche » est une expression qui peut aussi désigner l'intervention imminente et toujours sur le point de se produire, de la présence agissante et transformatrice du Christ dans la vie des croyants. Ainsi la proximité du Seigneur invite l'Église à s'attendre à lui en tout temps, car cette proximité est la bonne nouvelle de son action de chaque instant qui console, apaise et relève pour une vie de liberté et d'engagement.

Je ne savais pas qu'il y aurait un « encore »

Le pasteur protestant André Dumas, qui est mort il y a plus de 25 ans, nous a laissé un magnifique recueil de prières intitulé « Cent prières possibles ». Ce matin je vous partage une des prières de ce recueil, prière intitulée : « Je ne savais pas qu'il y aurait un encore ». Cette prière commence de la manière suivante : « Notre Dieu, nous ne savions pas qu'il y aurait un encore. Nous avons pensé que plus rien d'important, ni de gracieux, ne nous surviendrait. Nous étions devenus ceux qui affichent « fermé » pour cause de saturation. Nous avons nos yeux dans notre dos. Nous marchions à reculons. Nous étions l'autruche, au soir de la journée ». Et voici comment André Dumas termine cette prière : « Notre

Dieu, donne-nous ces « encore », que ta bonté a préparés d'avance pour ceux que tu aimes ».

En cette période de l'avent, la lettre aux Philippiens qui nous est proposée, et en particulier l'affirmation de la proximité du Seigneur, vient nourrir cette soif de « encore » que nous trouvons au fond de nous-mêmes. Oui, quand nous lisons le texte de la lettre au Philippiens, et en particulier le texte de ce matin, nous sommes tirés vers cet « encore », nous sommes tirés vers quelque chose qui est encore à venir, jour après jour, et que Paul, auteur de cette lettre, désigne par cette déclaration étonnante : « Le Seigneur est proche ». La vie chrétienne, si elle a bien ses racines dans une histoire qui nous précède, ne saurait faire l'économie de l'histoire qui est encore à venir, et qu'il nous revient d'inventer. Attendre encore et encore, espérer ce qui est promis, rêver d'un changement salutaire et libérateur, avoir de l'ambition, bousculer les idées reçues, déranger fraternellement notre Église par des propositions de réforme... autant de choses qui témoignent de cet « encore » que la proximité du Seigneur nous fait attendre et espérer. Et je le dis aussi pour les plus âgés parmi nous, car il n'est jamais trop tard pour attendre et espérer. Pour souligner ce que je dis là, je vous invite à entendre un extrait des deux autres textes bibliques proposés pour ce jour.

Attente et proximité du Seigneur

Le premier extrait provient d'un contexte où la joie est omniprésente. La joie d'un peuple d'abord, mais aussi la joie de Dieu qui affirme se tenir au milieu de son peuple, bien proche de lui. Or cette proximité suscite là encore des « encore », des espoirs de salut, de rassemblement et de consolation. Écoutez ce que dit le prophète :

« L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve ; Il fera de toi sa plus grande joie ; Il gardera le silence dans son amour ; Il aura pour toi des transports d'allégresse. Je rassemblerai ceux qui sont dans la tristesse, loin des fêtes solennelles... » (Sophonie 3 .17-18)

Le second extrait évoque dans l'évangile selon Luc l'attente du peuple à l'époque de la venue de Jean-Baptiste d'abord, puis de celle de Jésus de Nazareth. C'est une attente que j'imagine curieuse et imaginative, au point que Jean-Baptiste a failli passer pour le Christ aux yeux de son auditoire, écoutez plutôt :

« Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ, Jean leur dit à tous: Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint Esprit et de feu » (Luc 3. 15-16).

Donne-nous ces « encore »

A ce stade, je reprends l'intuition de André Dumas que je citais tout à l'heure et dont je reformule la prière : « Notre Dieu, donne-nous ces « encore », donne-nous cette audace de croire qu'il y a encore, proche de nous, quelque chose qui nous attend, qui nous mobilise, qui nous met en route, car Dieu est avec nous, le Seigneur est proche, et c'est bon qu'il en soit ainsi.

Et pour terminer, je vous rends attentifs à ceci : Quand Paul affirme aux Philippiens que le Seigneur est proche, et qu'il faut s'en réjouir en Christ, il est lui-même plongé dans une impasse douloureuse. Il est en prison, et il ne sait pas jusqu'à quand. Il parle à partir d'un lieu de privation, de restriction, de cloisonnement. Et parce qu'il conçoit sa vie comme unie à Jésus-Christ, parce qu'il est dans l'espérance chrétienne de la proximité de Jésus, parce qu'il sait qu'il y a pour lui un lendemain, il peut parler de joie, de projets, d'avenir. De même en cette période de fêtes qui s'approche, certains d'entre nous et pour des raisons diverses, seront étrangers aux joies, aux festivités diverses, et connaîtront la nostalgie et la tristesse. Pour eux et pour tous, la bonne nouvelle de ce matin c'est que des lendemains existent, surviendront, renaîtront. Car notre vie de chrétiens se projettera, demain encore, vers tous ces « encore » qui façonneront notre espérance et nos projets.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org